

Le Mot du Président

Chers amis,

Comme à l'accoutumée, nous ne pouvons jeter un regard sur l'arrière sans commenter ces mois d'été frais et secs, l'automne très beau mais aussi assez sec... Bref nous abordons l'hiver végétal avec un grand besoin d'eau pour remonter les étangs et pièces d'eau.

Nos activités nous ont permis de faire une très belle visite dans le sud du département grâce à Patrick de Romans et à son frère (le parc du Martreil), Gérald et Éliane de Bourmont (parc de Coron), Hubert de Lamotte (organisateur et heureux propriétaire d'une jolie propriété où il nous a accueillis pour le dîner) et pour finir, M. Raimbault directeur qui nous a facilité la visite du parc de Maulévrier de nuit. Ce fut une très belle journée. Enfin grâce à Michèle et à Bernard du Jonchay, nous avons pu faire une dernière bourse d'échanges de végétaux. Merci à tous ceux qui ont préparé ces journées.

Au sein de notre association, les deux nouveautés sont l'annuaire et le site informatique. L'annuaire est le fait de notre secrétaire générale : Noémie de La Selle. Elle nous a concocté un annuaire très utile et de très belle facture. Qu'elle soit ici remerciée.

Le démarrage des travaux pour la réalisation du site de l'ASPEJA est lancé ; avec l'aide du Conseil général nous avons pu financer cet outil qui sera très utile pour les échanges entre les membres de notre association et permettra au grand public d'avoir accès à une présentation des parcs et jardins ouverts à la visite.

Avec ce dernier dimanche de novembre commence l'austérité de la fin de l'automne. Une longue liste de travaux nous attend : mise en repos des terres pour la préparation des renouveaux de mi-mars, plantations d'arbres et arbustes, boutures, ramassage des feuilles, brassage des tas de compost, divisions de bulbes, ramassage des glaïeuls, derniers traitements des fruitiers, etc. Nous ne sommes pas au chômage ! C'est déjà ça.

Chers amis, notre année calendaire se termine bientôt. Permettez-moi de vous présenter mes vœux pour l'année 2011, pour vous et vos proches, afin que cette nouvelle année vous soit favorable et que vous trouviez dans les parcs et jardins une moisson de satisfactions toujours renouvelée.

Jacques Bizard



Sommaire

Nos amis racontent leurs promenades	2
Les Conseils du jardinier	8
Serres d'Auteuil	9
Humour	9
Manifestations à venir	10
Le coin des Poètes	10
La Vie de l'ASPEJA	11
Cultivons nos lectures et nos loisirs	12

Nos amis racontent leurs promenades

Visite intimiste autour de Durtal, le 25 juin 2010, organisée par Solange de Savignac

La matinée débute par l'accueil des participants autour d'un café-croissant chez M. et Mme Bellier, propriétaires de l'entreprise **Baugeois-Compost**, qu'ils ont créée en 2003.

Le propriétaire nous explique les différents stades de transformation de déchets verts en produits prêts à l'emploi dans nos jardins. En effet, le travail consiste à recycler les déchets végétaux et agro-alimentaires (ex : oranges de l'usine Cointreau) pour produire des fertilisants organiques à libération lente, utilisés dans l'agriculture et pour les particuliers.

Il s'agit de produits 100 % naturels pour nourrir et protéger la terre, bénéficiant de la marque « Planète Terre ». On y vend du compost végétal, du mulch de compost, du paillage forestier, etc.

Une adresse à retenir et à donner :

www.baugeoiscompost49.com

La Foulrière, 49150 Cheviré-le-Rouge

02 41 90 12 53

Le château de Chambiers se dresse au milieu de la forêt ; il fut le rendez-vous de chasse du château de Durtal.

Nous arrivons par une allée bordée de rhododendrons et sommes accueillis par Mme Crouan qui nous fait visiter son vaste parc et ses jardins fleuris de roses : un banksia lutea jaune sur la façade, un rosier « Toby Tristan » en tonnelle et puis nous admirons des broderies de buis, des sentolines jaunes.

Plus loin, dans le parc, se dresse encore un chêne majestueux, quatre fois centenaire.

N'oublions pas les moutons en topiaire qui broutent la pelouse.

Après une agréable halte-déjeuner, nous visitons un charmant **jardin de ville à Durtal**, clos de murs, adossé à une maison xvii^e siècle. M. et Mme Grignon-Dumoulin nous accueillent, avec grande gentillesse, dans leur jardin « tenu au bouton » : des roses trémières, des bouquets d'arums, des impatiences à l'ombre d'un vieux mur, des rhubarbes en massif, le tout étant soigneusement bordé par des barres d'ardoise, probablement d'anciens piquets de vigne. Rigueur et harmonie règnent. Le jardin reste d'une grande fraîcheur malgré la chaleur, grâce aux vieux arbres.

Au très vieux **château de Bazouges**, lové dans une boucle du Loir, le jardin initialement du xviii^e siècle, repensé en 1920 par Mme Mithouard, mère de la propriétaire actuelle, est inspiré d'un jardin italien en Toscane.

L'allée principale composée de cyprès d'Italie et d'ifs taillés en pyramide borde un parc où l'on peut admirer des arbres centenaires : magnolias géants, pins maritimes et surtout un cèdre pleureur qui semble avancer tel un animal en rampant sur le sol. Un romantisme prégnant se dégage des lieux.

Hélène Polovy

Manoir du Serrain à Durtal chez Mme de Quatrebarbes. Ce lieu « sentinelle » d'origine romaine est un poste d'observation du Loir, non défensif. En fait, pour notre plaisir, c'est un « Guet sur le Gué » et l'atmosphère du site s'en ressent. Les rivières d'aujourd'hui étaient bien les routes d'autrefois, et la vie du cours d'eau est là, devant nos yeux .

Nous sommes dans la noble maison de la famille d'Amour, installée depuis la guerre de Cent ans, fidèle à Henri IV et à la ville de Baugé. Sénéchaux de père en fils, avec le sanglier dans leurs armes. Point de jardin d'agrément, mais deux cours fermées avec un potager clos de murs, devant le Loir.

Quatre murs, quatre puits dont le puits du Seigneur. Les premiers s'effaceront quand le logis deviendra ferme, le potager prairie, et que les seigneurs seront partis. Les seconds restent pour le plus grand confort du jardin, créé en 1995 par Mme de Quatrebarbes, aidée de Jean-Marie Prevosteau. Il s'agit bien d'élaborer, de créer un espace d'agrément qui accompagne le manoir en l'associant au Loir. Des priorités se dessinent : il ne faut pas repousser le Loir, mais s'y adapter, l'encadrer d'un tapis vert. Il faut arrêter cette pente douce par un double terrassement et un escalier qui engendre une cour plate, avec deux niveaux propices au mouvement vers l'eau. Le dessin est fait : un potager de fleurs vivaces et de fruits et légumes d'un côté, et une boucle promenade qui ramène vers le jardin à la française de l'autre, quatre carrés de roses dont les tons jaunes et roses sont les tons du manoir, et quatre carrés de plantes vivaces dans les bleus pour soutenir le coloris des ardoises ! On garde les cèdres et le marronnier plantés par Mlle Poirier, les allées s'orientent sous les fenêtres de la maîtresse de maison. Tout est intime dans cette douceur angevine .

Cette belle journée « intimiste » se termine par la découverte d'un lieu ancien nouvellement retrouvé : l'ancienne cuisine avec ses deux fours à pain et à gâteaux , autour d'un... buffet alsacien, Turckheim oblige, et d'une coupe de Langlois-Château, Anjou oblige !

Maylis Thuret

Visite découverte en Berry, les 17 et 18 juin 2010, organisée par Jean Belluet

Il nous a fallu des bottes de 7 lieux pour découvrir ces 7 jardins, dont 4 au label Remarquable : Apremont-sur-Allier, Ainay-le-Vieil, Drulon et Orsan ; et 3 autres : le prieuré Saint-Cosme, Fontmorigny et la Grand'Cour. Tous des lieux chargés d'histoire, prêts à faire revivre leurs héros enterrés dans leurs murs depuis les guerres, même celle de Cent Ans, foi de Berrichon !

Nous ne savions pas encore que nous serions :

- émus par la dernière demeure de Ronsard. C'est seulement en 1925 que le président de la Sauvegarde des monuments français, avec l'aide de mécènes américains, achète le terrain et fait des fouilles permettant de retrouver le corps de Ronsard,
- étonnés par l'audace de Drulon où, au milieu des fleurs, s'égaillent des œuvres artistiques,
- ébahis par l'envergure de Fontmorigny,
- enchantés par des impressions de voyages exotiques à Apremont,
- prêts à paraphraser notre bon roi Henry dans le tressage et le palissage d'Orsan, et à nous retrouver familièrement dans ce carré d'île d'un hectare, entouré de canaux à Ainay-le-Vieil,
- attentifs à la conquête de l'esprit des jardins sur l'esprit militaire de la Grand'Cour.

Une citation de Jean Froissart au xv^e siècle, retenue parmi celles que proposait Jean Belluet tout au long du voyage :

*« Mon cœur s'ébat en odorant la rose,
Et s'égouit en regardant ma dame,
Trop mieux me vaut l'une que l'autre chose,
Mon cœur s'ébat en odorant la rose ? »*

Saint-Cosme

Peu après 9 h 30, nous étions arrivés près du prieuré Saint-Cosme, notre première escale après le départ de Corné. Et dès l'ouverture à 10 h nous nous sommes répandus dans les jardins de cet ensemble exceptionnel où voisinent vestiges, constructions des XI, XII et XV siècles et de beaux jardins. Sur le site on trouve des vestiges d'une occupation religieuse depuis le VI^e siècle, mais sa fondation en prieuré date de 1092, et c'est en 1565 que Pierre de Ronsard en reçoit la commende. Nos pas suivent d'illustres visiteurs que furent Catherine de Médicis et les rois Charles IX et Henri III.

En 1791, le domaine est vendu et loti, et ce n'est qu'en 1925 que la « Sauvegarde de l'Art français » acquiert ce qui reste des bâtiments qui longtemps servirent de carrière. Et quelques parcelles de terre. Les jardins sont des créations contemporaines mais d'inspiration ancienne comme celui d'Androuet du Cerceau qui s'inspire des broderies du XVI^e siècle, puis le jardin de velours avec sa pergola de cytises et de rosiers grimpants, et nous voilà au potager où plantes aromatiques et médicinales voisinent avec fruitiers et rosiers. Très en vogue au XVI^e siècle, le verger d'ornement en damiers associe fruitiers taillés en cône et rosiers. Puis on peut voir le jardin des parfums avec arbustes, rosiers, lavandes, pivoines et lys sélectionnés pour leur parfum, le jardin de Francis Poulenc qui a mis en musique des sonnets de Ronsard, et enfin le jardin des fleurs coupées selon Binet, le biographe de Ronsard, qui était le lieu précis cultivé par le poète.

Déjà il nous faut repartir vers le bus où nous attendent café, thé et viennoiseries présentés sur un buffet nappé de bleu, une des attentions de Roselyne et de Jean Belluet, remarquables organisateurs du voyage, pour une nouvelle étape vers le Berry.

Les travaux de recherche archéologique en cours perturbent un peu les jardins, ce qui devrait nous inciter à revenir visiter ce lieu unique où le poète nous invite avec « Mignonne allons voir la rose... », ou plus tard « Quand vous serez bien vieille au soir à la chandelle... »

Jacques de Latrolière



Fontmorigny

Quelle surprise que la découverte de l'abbaye de Fontmorigny ! Nous venions de quitter notre ami Ronsard et ses roses, et, tout juste sortis de table, nous voilà transplantés dans un monde qui nous dépasse : un ensemble cistercien, avec église du XII^e siècle, les ruines du cloître du XVIII^e, bâtiment des convers du XIII^e, logis abbatial du XV^e, vivier et jardin.

Fontmorigny vient de fontaine. Elle fut l'une des abbayes les plus importantes du centre de la France. Située dans le val d'Aubois, d'abord bénédictine, elle s'est affiliée à l'ordre de Cîteaux en 1149, sur les instances de saint Bernard.

Pour la très petite histoire qui, bien sûr, éclaire la grande, M. et Mme Mangeot, propriétaires, sont venus en Berry à la recherche d'un « Sam Suffit » ou d'un « Domiciladoré » dans les années 88... et ils ont eu le coup de foudre pour ce lieu, vendu comme bien national en 1791 et



transformé en exploitation agricole et logements pour les ouvriers des usines métallurgiques, car les Allemands y introduisirent dès 1400 la sidérurgie qui perdura jusqu'en 1880. Les dégâts sont là ! L'incurie des hommes aussi.

Avec un changement radical d'échelle dans leurs projets, les propriétaires s'attachent à la restauration gigantesque de ces bâtiments. Nous en sommes époustouffés !

Accueillis par Mme Mangeot, nous parcourrons le jardin de l'abbé, création nouvelle, merveilleusement situé en terrasse, puis descendrons vers le vivier des moines, unique dans ses proportions : 80 m sur 25 m, et terminerons par la salle des convers, devenue vaste salle de réception, prête à accueillir 300 personnes. dans son jus XIII^e siècle ! Nous ne pouvons entrer dans l'église, fermée à la visite pour cause d'enregistrement d'ensembles musicaux... Ce qui nous surprend, c'est l'effort de la reconstitution de cette abbaye et toute la vie qui s'en dégage.

Le jardin est structuré selon un schéma Moyen Âge, carrés de fleurs, légumes, arbres fruitiers, suivant un ordonnancement familial de carrés qui se succèdent avec quelques dessins de fontaines formant rupture dans ce rythme attendu. Sa situation est choisie : en surplomb des bâtiments, c'est une merveilleuse promenade !

Maylis Thuret

Apremont-sur-Allier

Venant de l'abbaye de Fontmorigny nous arrivons à Apremont-sur-Allier sous une pluie battante. Elvire de Brissac ne pouvait être là, mais avait laissé la consigne à la billetterie de son parc.

Le château d'abord féodal au XV^e siècle, avec quinze tours, appartenait au duc de Bourgogne, et formait un bastion défensif avancé de son duché. Il est devenu plus ouvert avec 5 tours restantes dès le XVIII^e siècle et au XIX^e siècle surtout, sous le règne de la famille Schneider qui achètera tout le village pour le restaurer et le reconstruire dans son allure médiévale le transformant ainsi en un des plus beaux villages de France.

Le parc floral d'Apremont a été créé par Gilles de Brissac, le frère d'Elvire et du duc de Brissac actuel dans les années 1970, avec des travaux colossaux...

Dès l'entrée, le jardin blanc inspiré de Sissinghurst en Angleterre, mêle des ifs taillés et des plantes vivaces de cette teinte neigeuse.

Au second plan, on peut apercevoir sur l'étang le pont chinois, « fabrique » dans le goût du XVIII^e siècle et la cascade qui a nécessité le déplacement de 650 tonnes d'énormes blocs de pierre.

Puis on prend l'allée garnie de glycines blanches et mauves, de cytises jaunes, d'acacias roses, qui grimpe sur la colline. Tout au long, de nombreuses plantes vivaces, par groupes importants, jalonnent le parcours qui nous mène au belvédère et c'est la descente au milieu de très beaux arbres vers le pavillon Turc, deux autres « fabriques ».

Nous avons fait comme le Christ : marcher sur l'eau... les pelouses gorgées de pluie formant une sorte de tapis moelleux, mais nous avons cependant remarqué un entretien exceptionnel de tout l'ensemble malgré ce temps exécrable, et avons quitté ce lieu enchanteur, heureux de retrouver le confort du bus et la perspective d'une douche dès l'arrivée à l'hôtel, notre prochaine étape.

Jacques de Latrolière

La Grand'Cour

Cette maison forte du XI^e siècle présente un rare dispositif de défense, dit « en coquille » : une édification sur le tertre d'une ancienne motte de quarante mètres de diamètre, une enceinte talutée à dix-sept pans chaînés aux angles et sans tour de flanquement, des douves de dix mètres de largeur qui s'élargissent à l'entrée, une tour-porte pourvue d'un très rare pont-levis à bascule et sa tourelle d'escalier adjacente desservant tous niveaux, se substituant au donjon central au bénéfice de la mobilité. Cette maison forte faisait partie d'une ligne de défense de « forts d'arrêt », en territoire français, à la limite des possessions anglo-bourguignonnes.

La visite d'un élégant paysage fleuri constitué de trois adorables petits jardins, sous l'agréable conduite de M. Pierre Berger, propriétaire des lieux, combla nos attentes. Ce furent :

- Le jardin clos, d'inspiration médiévale, avec son labyrinthe de charmes et son plan d'eau.
- Le jardin potager aux légumes à l'ancienne.
- Le jardin de la motte et ses casiers de plantes aromatiques.

« Ô temps, suspends ton vol... »

Ainay-le-Vieil

Bâtie au XIV^e siècle sur une ancienne motte féodale, protégée d'une imposante enceinte octogonale et flanquée de neuf tours puissantes en poivrière, cette admirable forteresse a conservé intacts sa silhouette médiévale bordée de larges douves et l'aspect sévère de son châtelet. Malgré sa qualité de place forte royale qui lui conférait un rôle strictement défensif, les architectes du XIV^e siècle ont su l'intégrer dans un paysage d'eau que les siècles ont niché dans la verdure. À l'intérieur, la Renaissance eut le souci d'un confort raffiné en adossant aux courtines un très élégant logis seigneurial d'un style gothique tardif déjà imprégné d'italianité. C'est devant sa superbe façade que la princesse de La Tour d'Auvergne Lauraguais, descendante de Colbert, nous reçut et



nous fit très aimablement l'historique du château et les commentaires des jardins.

Autour du château s'est développé un parc paysager de sept hectares et c'est à l'esprit de la Renaissance que nous devons la création des premiers jardins organisés. L'eau qui avant cette époque intervenait dans un système de défense, y jouera désormais un rôle d'agrément.

À Ainay, nous avons eu le loisir d'évoluer dans des jardins à thème, extrêmement intéressants par leur diversité :

- Le jardin des Poètes planté de rosiers et de buis et entourés de charmes.

- La roseraie aux collections de roses anciennes, si abondamment parfumées.

- Le carré de l'île entouré d'eau comme au XVI^e siècle, aux charmes et aux ifs palissadés.

- Les chartreuses où cinq jardins différents évoquent l'évolution de l'art des jardins à travers les époques.

- Le jardin bouquetier avec des plantes vivaces herbacées aux floraisons échelonnées.

- Le verger sculpté selon le potager du Roi à Versailles où la croissance des arbres fruitiers est ordonnée en figures diverses.

- Les parterres en broderie, évocation de la grande époque des jardins à la française de Le Nôtre.

- Le cloître des simples où l'on déambule sous des voûtes de tilleuls tandis qu'au carré central les simples exhalent leurs senteurs multiples.

- Et tant d'autres merveilles ! Quelle visite enrichissante !



Marie-Sol de La Tour d'Auvergne, Jean Belluet et le groupe

René Combres

Drulon

Après l'accueil de Marie-Sol de La Tour d'Auvergne et la visite d'Ainay, nous voici arrivés au château de Drulon des XV^e et XVIII^e siècles avec son toit au bris Mansart et sa tour couverts de tuiles, ses jardins artistiques et insolites. La demeure d'un ménage hollandais.

Sur les conseils de la propriétaire d'Ainay, nous étions allés mon épouse et moi, au cours d'un rapide voyage en mars pour organiser cette sortie du Berry, voir la propriétaire qui ne nous attendait pas et cependant nous avait reçu fort aimablement. Nous avons fait un tour rapide du parc de 16 hectares, mais c'était la mauvaise époque et nous pensions que la saison des jardins permettrait de le voir un peu plus tard dans un état impeccable...

Œuvre d'Alix de Saint-Venant, paysagiste et propriétaire des jardins et du château de Valmer, la roseraie où l'on peut voir 600 rosiers, est une débauche de toutes les espèces et de toutes les couleurs de cette magnifique fleur formant un décor d'une palette infinie... presque traitée d'une façon sauvage !

Puis défilent les six jardins, le théâtre de verdure meublé de têtes de chevaux, la pièce d'eau avec une œuvre représentant un monstre marin, les divers espaces eux aussi occupés par d'autres œuvres en terre cuite, métal, pierre etc., la cour d'honneur avec son grand bassin rectangulaire classique au centre duquel trône une statue féminine dans une position équivoque contestable, le reste du parc, les grands étangs et les carrés de plantes vivaces dont l'énumération serait fastidieuse. On peut faire référence à Gilles Clément dans son traité des Jardins en mouvement...

Est-ce l'accueil du propriétaire, est-ce le rappel des estomacs affamés... toujours est-il que nous prenons congé assez rapidement pour reprendre le bus et aller déjeuner. L'auberge de Loye-sur-Arnon s'était déplacée vers la salle communale et nous a servi un déjeuner agréable et copieux que nous avons dû digérer rapidement car la distance est courte pour arriver au prieuré d'Orsan !



Drulon et les têtes de chevaux

Jean Belluet

Orsan

Pour terminer ce périple, le meilleur trait d'union entre les Angevins et les Berrichons aura été la visite du prieuré d'Orsan. C'est, en effet, sur ce site chargé d'histoire que s'est éteint dans la nuit du 25 février 1116 Robert d'Arbrissel « le pauvre du Christ », fondateur de la communauté hors norme de Fontevraud. Sa dépouille fut partagée entre les deux provinces, son cœur resta à Orsan, son corps fut transféré à Fontevraud avec à sa suite l'archevêque de Bourges qui prononcera le panégyrique.

M. Patrice Taravella, architecte, qui a repris le prieuré en 1991, s'est chargé de présenter au groupe l'ensemble des jardins qu'il a créés. Pour ressusciter un jardin médiéval d'inspiration monastique, son instinct l'a conduit à rechercher son modèle dans l'importante documentation présentée à la Bibliothèque nationale à l'occasion de l'exposition « Quand la peinture était dans les livres ». L'étude des enluminures lui a permis de se familiariser avec la symbolique des jardins qui étaient clos pour se protéger des gens, des animaux et des intempéries ; ces jardins étaient utilitaires avec leurs vergers-cimetières, leurs potagers et leurs plan-

tes médicinales et en même temps lieux de méditation. C'était l'opposé des parcs d'agrément que nous connaissons et qui étaient formellement interdits à cette époque, car rien ne pouvait être plus beau que la création divine. Le cloître était la représentation du paradis perdu avec au centre la fontaine, source de vie, qui alimentait les quatre fleuves du monde représentés par les quatre allées en croix. Les plantes sacrées que sont le blé, la vigne et l'olivier complétaient cette symbolique ; le labyrinthe montrait la difficulté d'accéder au paradis. Tels sont les principes sur lesquels s'est appuyé résolument le concepteur d'Orsan.

M. Taravella, au cours de la visite, a précisé non sans humour les techniques qu'il a sélectionnées pour agencer les espaces. Le mélange de bois mort et de bois vivant, avec l'emploi de gaulettes de châtaigner acheminées du Limousin, constitue les structures qui permettront aux arbres de se développer ; le ralentissement de sève obtenu en dirigeant la pousse des branches à l'horizontale rend les arbres plus productifs. Il utilise aussi des bandelettes de toile posées au printemps pour protéger les troncs des intenses chaleurs de l'été et des insectes qui déposent leurs larves entre le bois et l'écorce, il taille les arbres à six reprises au cours de l'année (mai, juin, août, septembre et deux fois en hiver). Il abrite dans des nichoirs des oiseaux insectivores qui vont s'attaquer aux chenilles menaçantes pour la stabilité des cultures. La tonte du gazon est pratiquée deux fois par semaine et l'usage des produits chimiques est prohibé. Trois jardiniers sont à l'œuvre sur les 15 hectares ; chacun d'entre eux a un travail très précis à réaliser dans un temps donné. Les frais de fonctionnement représentent environ 150 000 € par an.

C'est en parcourant les différents jardins que nous découvrons l'architecture de cette étonnante réalisation répartie autour du cloître de verdure, constitué d'un carré avec des arceaux de charmes entremêlés de glycines et de clématites. L'objectif a été de fédérer les surfaces fleuries ou non autour de cette place mythique. C'est un lieu de passage et de convergence entre vergers, coins de vigne, gloriettes, haies, plates-bandes surélevées, treillages et allées de petits fruits tels que groseilles, framboises et cassis. Les jardins de Marie composés d'une roseraie rose et d'une roseraie blanche sont une transposition de l'enluminure de Colmar qui représente la Vierge entourée d'un mur de roses.

Ce jardin secret du prieuré Notre-Dame-d'Orsan présente tant de symboles, une telle harmonie et une telle variété dans les alliances inattendues de la végétation, qu'il mériterait de s'y attarder encore beaucoup plus longtemps, au cours d'une nouvelle visite. M. Taravella ne reste jamais sans rien faire, il a développé d'autres enclos, celui des prairies fleuries (15 hectares) avec un alignement de chênes, d'érables, et d'épines noires, et un autre de 60 hectares cherchant à remettre en équilibre les prairies, les haies et les sous-bois et à permettre l'acclimatation des oiseaux.

Olivier d'Ambrières

Félicitons notre organisateur et son épouse, Jean et Roselyne Belluet, pour avoir su satisfaire notre appétit de « voyager curieux », et adressons à ces entrepreneurs, hommes et femmes qui nous ont accueillis, l'assurance de toute notre admiration pour l'énergie qu'ils déploient dans leurs jardins qui rendent hommage aux pierres qui les dominent. Nous avons pu lire toute la diversité et l'harmonie des programmes de l'été 2010 : musique à Fontmorigny, Saint-Cosme, Ainay-le-Vieil, ateliers pédagogiques et ludiques à Apremont avec les fables de La Fontaine et notre ami Jacques Bouillault (zoo de la Flèche) et ses animaux naturalisés, journées d'échanges de plantes, nuits « sous la nouvelle lune » à Drulon, la Maison et la Table à Orsan, et à chacun d'innover dans sa sensibilité, sans pour autant arrêter l'entretien du jardin et le perpétuel esprit créatif de son engagement.

Terminons sur cette boutade de Karel Capek, proposée par Jean Belluet :

« Un vrai jardinier n'est pas celui qui cultive ses fleurs, mais celui qui cultive le sol.

S'il allait au jardin de l'Éden, il dirait en reniflant avec excitation : « Seigneur quel humus ! »

Maylis Thuret

Visite intimiste dans les Mauges : du Martreil au Parc oriental, le 9 septembre, organisée par Hubert de Lamotte

Jeudi 9 septembre 2010, en cette fin d'été, nous bénéficions d'un temps resplendissant pour participer à cette visite dans les Mauges. C'est au **Martreil**, sur la commune de Sainte-Christine, que Patrick de Romans accueille le groupe pour la première étape de l'après-midi. Il présente un rapide historique de cette propriété familiale acquise au XIX^e siècle par M. Emmanuel Clemeceau de La Lande. D'abord rendez-vous de chasse, elle sera agrandie en trois étapes à partir de 1850.

Le parc constitué sur le modèle des parcs anglais tellement appréciés par les anciens émigrés, est en opposition avec les parcs de l'époque classique aux lignes symétriques. De la ligne droite, on passe à la ligne courbe qui permet de dominer l'espace sans limites et de donner le sentiment du temps qui s'envole. C'est un parc paysager agricole entouré par la nature et qui cherche à mettre en scène le paysage, à le faire entrer dans l'espace, sans être enfermé par des murs de clôture. Le parc est dans la nature et la nature dans le parc. D'une superficie de 37 ha, il comprend des prairies avec des bosquets, des espaces boisés et deux étangs. Des cônes de vue laissent apercevoir d'un côté Sainte-Christine et son vallon, de l'autre côté Saint-Quentin-en-Mauges défigurés par des éoliennes toutes neuves...

Les plus beaux arbres qui se trouvaient sur le site ont été intégrés au moment de la création du parc, notamment un cormier vieux de 350 ans et deux chênes têtards contemporains du bon roi Henri IV, coupés en deux par la foudre, mais toujours vivants. À ceux-là, ont été associées des essences exotiques rapportées du Nouveau Monde et aussi d'Orient, qui ont été acclimatées à un milieu différent. C'est ainsi que l'on peut admirer des séquoias sempervirens, des tulipiers de Virginie et des liquidambars, des pins de Monterey et des plaqueminiens. L'arbre fétiche du parc est le cèdre du Liban dont on comptait à l'origine une centaine de sujets, malheureusement beaucoup d'entre eux ont disparu lors de tempêtes, 35 au cours du seul ouragan de 1967. Une allée boisée à la physionomie romantique conduit aux étangs qui sont alimentés par des eaux de ruissellement. À proximité du deuxième

étang, ont été plantés des chênes écarlates, différents des chênes d'Amérique ; leurs feuilles sont très découpées et prennent à l'automne des couleurs jaunes, orange et rouges. Les spécimens exceptionnels entrevus sur le parcours que sont le cormier de 350 ans et trois liquidambars géants ayant entre 36,50 m et 38 m de hauteur, sans doute les plus hauts de France, ont été classés « arbres remarquables » par le Conseil général de Maine-et-Loire.

C'est avec regret, pour respecter l'horaire, que nous reprenons trop vite la route en direction de Chemillé, où le jardin **Camifolia**, le domaine des plantes médicinales, nous ouvre ses portes. Ce jardin de création récente est d'un tout autre style. Après nous avoir répartis en trois groupes, nos guides nous dévoilent l'univers des plantes médicinales, aromatiques, culinaires, toxiques ou encore utilisées pour créer des teintures végétales... Ils nous font découvrir la distillation des huiles essentielles avec un alambic, l'élaboration des limonades, sirops et tisanes, ou encore nous révèlent des secrets botaniques.

Poursuivant notre route, nous sommes reçus à **la Cour**, située sur la commune de Coron, marquée comme celle de Sainte-Christine par les passages ravageurs des colonnes infernales en 1793 et 1794. M. et Mme Gérald de Bourmont nous font découvrir un second parc à l'anglaise planté en quatre séquences. On y trouve des chênes antérieurs à la Révolution, de nouvelles essences acclimatées vers 1820, de grands espaces à l'anglaise après 1870 qui sont coupés de boqueteaux de chênes pour isoler des terres, et depuis quarante ans des cèdres, des hêtres, une allée de chataîgniers et une autre de tilleuls qui se termine par une chambre de vue plongeant sur les environs. Cette succession de plantations révèle un même attachement à travers les générations pour étendre, diversifier et enrichir progressivement cet univers ; chacune a su marquer sa propre empreinte.

Un soin particulier est apporté aujourd'hui pour préparer le remplacement des essences les plus anciennes, en dessinant des emplacements adaptés pour préserver l'avenir. Par ailleurs, des tentatives sont poursuivies pour sauver les arbres menacés, grâce à des traitements spécifiques ou par l'apport d'engrais en vue de les fortifier ; l'allègement des ramures peut aussi leur donner une nouvelle vigueur. Le splendide tilleul vieux de deux siècles qui est situé près du manoir de style charentais construit en 1799, a été planté sur un puits qui lui dispense une humidité bienfaisante ; il a été classé arbre remarquable en 1993. L'ensemble est complété par une belle collection d'arbustes qui assure une floraison régulière tout au long de l'année et une touche finale de qualité.

C'est à la **Roche des Aubiers**, qu'ensuite Sylvie et Hubert de Lamotte nous accueillent pour partager un buffet campagnard. Là, les ruines du château du XIII^e siècle nous rappellent que nous sommes en plein pays des Mauges, ravagé durant les guerres de Vendée par les colonnes infernales citées plus haut. H. de Lamotte, après un rapide historique des lieux, qui aujourd'hui appartiennent toujours aux descendants des premiers bâtisseurs, nous rappelle que nous arrivons trop tard pour découvrir les jardins à la française du XVIII^e siècle, qui, entourés d'un étang et de douves, coupés en leur milieu par un canal toujours existant, s'étendaient sur près de 3 ha. Ils n'apparaissent plus désormais que sur le cadastre napoléonien.

Après le dîner, nous nous retrouvons pour la visite de nuit du **parc oriental de Maulévrier** et l'art sacré au sein d'un jardin japonais. Aménagé de 1899 à 1910 par Alexandre Marcel, le célèbre architecte devenu gendre du propriétaire, et qui était un inconditionnel de l'art khmer et japonais, « ce jardin est unique en son genre par l'extraordinaire richesse de sa végétation ».

Nous y découvrons les règles de composition et le choix des principaux éléments : le feu - la terre - l'eau - le bois - le métal, empreints du respect des normes du Ying et du Yang. En effet, M. Raimbault, directeur du parc oriental, nous explique la façon dont l'art du jardin japonais joue sur les oppositions et les alternances en évitant toute symétrie et toute linéarité ou répétition. À la clarté de nos lampions, nous avons suivi et écouté notre guide afin de nous imprégner de l'harmonie, de l'espace et du temps. Afin de percevoir l'image des différentes visions du paradis extrême-oriental, nous avons été invités à capter le souffle ou l'esprit de la nature tout en écartant les maléfices. Nous avons regardé ce jardin en philosophes et en poètes, également en curieux en raison de son exotisme et de sa singularité. Avant de partir, nous nous promettons une visite de jour permettant de découvrir un tout autre aspect de l'art des jardins japonais.

Olivier d'Ambrières et François de Barbeyrac

Bourse des Plantes de la Sainte-Catherine, le 13 novembre, organisée par Bernard et Michèle du Jonchay

C'est dans les jardins de Pré-Fontaine (rebaptisés ce jour-là « Pluie-Fontaine » ...) que se tenait ce samedi 13 novembre la première Bourse des Plantes d'Automne de l'ASPEJA.

La serre ancienne de la propriété pouvait abriter la vingtaine d'entre nous et même leur offrir café et thé réconfortants.

L'offre des plantes était abondante et variée : jeunes arbres, arbustes, vivaces, bulbes, rhizomes, etc.

Tous ont trouvé intérêt et plaisir dans cette manifestation, qui sera reconduite l'an prochain, après bien sûr, celle de la Bourse des Plantes du Printemps.

Venez alors nombreux : c'est si sympathique de retrouver (ou de découvrir) des amis pour échanger des végétaux, « création » des uns et des autres.

Bernard du Jonchay



Les Conseils du Jardinier

De l'usage de la faux...

Oui, vous avez bien lu, chers amateurs de jardins : vous avez bien de la chance, car il n'est pas permis à tout le monde, en ce début du XXI^e siècle, de connaître tous les secrets d'utilisation de ce bel outil qui servait encore il y a moins de 50 ans dans nos campagnes.

C'était à l'occasion du dernier week-end « Rendez-Vous aux Jardins », dont le thème était « Les Outils du Jardinier » : nous avions installé au pied d'un cèdre centenaire les outils de jardin, anciens ou actuels, pour nos petits visiteurs des cours de CE1 et CE2. La faux y figurait en bonne place. C'est alors qu'est apparu l'un de nos amis du village, venu soutenir les pauvres organisateurs que nous étions.

Il m'a demandé si je savais bien me servir de ce bel outil ; j'avais, dans ma jeunesse, fauché quelques champs d'orties sans me blesser, ni blesser quelqu'un d'autre... je montrai alors à notre ami, assez « fiérote », le souple balancement que j'infligeai à la faux, les bras lancés parallèlement du côté droit, les deux pieds bien à plat sur le sol, le corps droit, les yeux perdus sur la ligne bleue des Vosges ; j'ai même lancé un « han » d'effort, en rythme... cela ne l'a pas impressionné :

– « La faux ne doit pas se porter, elle doit glisser sur le sol ; et puis surtout, il est nécessaire de la préparer : en premier lieu, la faux devait être « battue », avec un marteau, sur une petite enclume portative (jusqu'à ¾ d'heure), puis aiguisée fréquemment en cours d'utilisation : il fallait emporter le « coyer » (en Anjou), « la queurse » (en Champagne), c'est-à-dire une corne remplie d'eau et de vinaigre, où baignait la pierre à faux (l'eau pour éviter l'échauffement de la pierre en aiguisant la faux, le vinaigre pour éviter qu'elle ne s'enduisse de limaille). Ensuite, il fallait la mettre à la dimension de votre corps pour éviter efforts et courbatures : pour adapter l'ouverture de la faux à l'utilisateur, placer la poignée derrière le cou à gauche ; attention : tenir l'extrémité de la lame avec le pouce de la main gauche, puis agir sur l'ouverture en serrant la queue de la faux dans son logement à l'aide d'une clavette. »

Emporté par son élan, notre ami nous a énuméré les différents composants de la famille de la faux : la faucille ou volant, le croissant d'élagueur (avec son long manche), la serpe ou serpette, le vouge (local Baugeois), c'est-à-dire la serpe au bout d'un manche.

Chers amateurs de jardins, découvrez ou redécouvrez le plaisir de faucher, le calme balancier des bras, le bruit de la faux, la bonne odeur de l'herbe coupée, la sueur qui perle au front... et le plaisir de retrouver le geste auguste... du faucheur !

Michèle du Jonchay, « faucheuse en herbe »

PS : pour mémoire, nous vous rappelons l'article de Jacques Bizard (Feuille de Charme n° 19) sur le jardinier et ses outils, le livre Outils et Objets de Jardin d'Albine Novarino-Pothier (Edit. de Borée) et la superbe collection de Guillaume Pellerin que vous pouvez consulter sur <http://www.outilsdejardinanciens.com> ou bien voir dans son musée au château de Vauville, dans la Manche.



Vieux outils exposés par M. et Mme Belluet lors des Journées aux Jardins 2010.



Engrais à bon compte

Ne jetez jamais les coquilles d'œufs : pilées elles sont un merveilleux engrais pour les plantes vertes.

Occupez-vous de vos oignons

- Rangez vos oignons à fleurs, pendant l'hiver, en les posant dans des cartons à œufs, classés par catégorie.
- Les plantes oubliées meurent parfois de soif ; le remède consiste à tremper le pot dans un récipient d'eau à température ambiante. Régime à ne jamais appliquer aux rhizomes ou aux oignons : ils se vengeraient de ce bain forcé en pourrissant.

Plantes vertes et brillantes

Les plantes vertes sont souvent ternies par la poussière : frottez les feuilles de temps à autre avec un coton imprégné de bière, elles seront toujours vaillantes et bien brillantes.

Sauvons les serres d'Auteuil



À l'ouest de Paris, dans le bois de Boulogne, il existe un site exceptionnel inscrit sur l'inventaire des monuments historiques, ouvert toute l'année au public : le jardin botanique et les Serres d'Auteuil, chef-d'œuvre de verre et de fer unique en Europe, construit en 1898 par Jean-Camille Formigé, élève de Baltard et d'Eiffel.

La Fédération française de Tennis envisage la « fusion » du tournoi de Roland-Garros avec l'ensemble du jardin et des Serres d'Auteuil, notamment l'annexion de l'Orangerie et autres bâtiments techniques protégés. Elle projette également de construire un court de tennis de 7 000 places à l'emplacement des « Serres chaudes », contenant des collections rarissimes, telles des orchidées plus que centenaires.

Pour des raisons techniques, tous ces projets rendraient l'ensemble de ce merveilleux domaine – jardin, serres et collections –, immédiatement inexploitable. Ce serait donc signer sa fermeture pure et simple.

Est-il raisonnable que la FFT envisage de saccager le jardin et les serres d'Auteuil (déjà amputés du tiers lors de la

construction du périphérique en 1968), alors qu'il existe d'autres solutions d'agrandissement ? Par exemple au nouveau stade Jean-Bouin voisin (l'ancien ayant été rasé cet été, y compris les tribunes Années 30 et 65 arbres), futur « monstre » de 20 000 places s'élevant jusqu'à 31 mètres de hauteur ?

D'autant qu'il doit être entièrement financé, pour quelque 200 millions d'euros, par le contribuable parisien, afin de permettre au Stade Français, société privée, de jouer une dizaine de matches par an qui pourraient se dérouler à dix mètres de là, au Parc des Princes, autre monstre de béton.

Est-il même raisonnable d'envisager, à l'ère du Grand Paris, un agrandissement du stade Roland-Garros, alors qu'avec ses 8,5 hectares, on ne trouvera jamais sur place l'espace lui permettant de rivaliser avec les trois autres sites du Grand Chelem, qui s'étendent sur 16 à 20 hectares ? Est-il admissible que ce quartier d'Auteuil et des Princes soit asphyxié, livré de toutes parts au « sport business » au détriment du sport amateur et scolaire, des espaces de verdure et des sites du patrimoine à la fois au Parc des Princes (bientôt agrandi), au stade Jean-Bouin, à la piscine Molitor (inscrite, mais bientôt détruite), à l'hippodrome de Longchamp (pelouse bientôt tronquée), aux serres d'Auteuil ?

N'est-il pas scandaleux, alors que dans le monde entier les stades sont construits à l'écart des habitations, que tous ces sites voisins ne fassent pas l'objet d'un plan d'ensemble respectueux du patrimoine et des espaces verts protégés, telles les admirables, les uniques Serres d'Auteuil ?

Il est urgent de se mobiliser, la Fédération Française de Tennis devant se prononcer sur les différents scénarios d'agrandissement ou de délocalisation de Roland-Garros au début de l'année 2011.

Pour signer la pétition, aller sur le site <http://petitions24.net/serresdauteuil>

Un peu d'humour

Les humeurs d'une châtelaine anglaise

Observer et écouter des fous de jardinage en train de visiter les jardins des autres me fascine toujours. Des gens qui par ailleurs, se comportent de manière parfaitement normale semblent soudain le jouet d'une bizarrerie inattendue et, bien qu'ils aient probablement parcouru des kilomètres pour savourer leur plaisir, ils ne se montrent intéressés que par ce qu'ils ont laissé chez eux. Des visiteurs ne possédant pas eux-mêmes un jardin peuvent oublier leur ego et s'enchanter du spectacle grandiose offert par le travail d'autrui, mais le vrai jardinier, lui, fixe son regard sur une quelconque petite plante, ravi si elle n'a pas l'air en grande forme et triomphant si elle est morte. Il compare cette chose avec ses propres plantations : « Oh, nous en avons une, mais la nôtre est bien plus imposante. Je pense que cet endroit ne convient pas à cette plante. Elle ne supporte pas le vent d'est ! Chéri(e), ne penses-tu pas que ces gens auraient dû le savoir ? »

Dans la situation inverse, lorsqu'un jardinier vous propose un tour du propriétaire de deux heures par un temps effrayant, il peut être difficile de s'extasier continuellement. Parfois, au moment de sortir, l'hôtesse vous jauge soudain afin de décider si vous êtes digne d'une telle visite. Quel soulagement si tel n'est pas le cas !

C'est pourquoi rien ne me semble plus luxueux que de pouvoir, au cours d'une vie, visiter de nombreux jardins en payant l'entrée. Vous pouvez détailler ce qui vous plaît vraiment et fuir ces parterres en forme de haricots où poussent des rhododendrons orange entre des rebords en béton. Mon beau-père, qui comprenait les plantes, disait que chacun passe par cinq phases de jardinage. On commence par apprécier les fleurs, puis les arbrisseaux en pleine floraison, puis les frondaisons d'automne et les baies, puis les feuilles, et enfin le dessous des feuilles.

Les Manifestations à venir

Réservez dès à présent ces dates pour de belles visites en perspective...

Assemblée générale

Elle se tiendra le 29 janvier 2011 au musée des Beaux-Arts d'Angers, comme d'habitude !

Visite découverte : les Malouinières, les 15 et 16 juin 2011

Marie-Sol de La Fresnaye et Solange de Savignac nous proposent une promenade autour de Saint-Malo : Montmarin, la Ravillais, la Rance et son barrage, la Flourie, la Villebague, le Valernou et encore bien d'autres superbes jardins et propriétés...

Séjour dans le Valois, les 6, 7 et 8 septembre 2011

Bernard et Michèle du Jonchay vous concoctent trois jours à Chantilly et alentours.

Le premier jour, sur le trajet de Chantilly, nous visiterons notre premier Jardin remarquable, le parc du château de Valgenceuse, dans la belle ville de Senlis.

Le deuxième jour, nous passerons une journée entière à Chantilly à admirer ses miroirs d'eau et son canal, le « Potager des Princes » (Jardin remarquable), le Hameau, les Grandes Écuries (M. Nancel, conservateur du domaine, sera l'un de nos guides) et même quelques merveilles des collections du château, les cuisines de Vatel, où nous déjeunerons ! Nous nous souviendrons que le parc de Chantilly était presque un « chef-d'œuvre en péril », maintenant rendu à sa splendeur initiale grâce à la générosité du prince Aga Khan.

Le troisième jour, nous passerons à Ermenonville pour visiter la Roseraie de Chaalis (Jardin remarquable) et son abbaye, un aperçu sur le musée Jacquemart-André.

Nous bénéficierons d'un hôtel **** proche du château de Chantilly, de restaurants sélectionnés, d'un car confortable, pour nous libérer de bien de soucis, depuis Angers et retour.

Le budget tout compris se monte entre 350 et 400 € en chambre double.

Si ce projet vous intéresse, vous pouvez vous adresser dès maintenant à Bernard ou à Michèle du Jonchay :

e.mail : bernard.dujonchay@sfr.fr, tél. 06 84 48 41 02, e.mail : michele.dujonchay@sfr.fr, tél. 06 68 97 56 97.

Neurodon, les 31 avril et 1^{er} mai 2011

Rendez-vous aux Jardins, les 3, 4 et 5 juin 2011

Et encore des conférences, des visites intimistes, un cours de taille et la Bourse aux Plantes. Pour toutes ces manifestations, vous recevrez les bulletins d'inscription nécessaires en temps voulu.

Le coin des poètes

Cette rubrique fait appel à vos talents, chers lecteurs, pour y présenter dans chaque bulletin une description de jardins, de végétaux, d'arbres, des histoires de jardiniers etc, dont vous êtes l'auteur, ou glanés ça et là dans la littérature. `

N'hésitez pas à envoyer vos textes à Noémie de La Selle, e.mail noemie.delaselle@orange.fr

Michelle Gailly nous propose :

« Vous êtes un verger ... »

Vous êtes un verger plein de tentations
Pour la faim des passants ce sont des capucines
Des lambrusques et des fleurs de la Passion
Qui offrent tendrement deux couronnes d'épines

Vous êtes un verger de printemps et d'automne
Où les arbres se bombent au ciel monotone
Où les printemps des fleurs et l'automne des fruits
Parfument sous le ciel en même temps les nuits

Les pétales tombés des branches fruitières
Sont vos ongles cruels couleur de fleur de mai
Les pétales flétris sont comme vos paupières
Ô vous le printemps pur et l'automne pâmé.

La Vie de l'ASPEJA



Nous sommes heureux d'accueillir les nouveaux membres de l'Association :

- M. et Mme Thierry de Villoutreys, de Seiches-sur-le-Loir, secteur 4
- Mme Damour-Fessart, de Beaucouzé, secteur 2
- Mme de La Perraudière, de Lué-en-Baugeois, secteur 4
- M. et Mme José-Augosto França, de Jarzé, secteur 4
- M. et Mme François-Ferdinand Cochin, de La Flèche, secteur 9
- M. et Mme Bertrand de Belloy, de Briollay, secteur 3
- Mme Chanteux, d'Angers, secteur 2
- M. et Mme Dominique Tauveron, de Gennes-sur-Glaize, secteur 9
- M. et Mme Régis de Belenet, du Fresne-sur-Loire, secteur 2



En souvenir d'Ety

Ety nous a quittés, mais nous ne l'oublierons pas. Elle fut membre du Conseil d'Administration et déléguée de nombreuses années, et toujours très présente dans les activités de l'ASPEJA., les conférences, les sorties, les voyages au Pays de Galles, la Hollande, mais aussi le Berry, la Bretagne et bien d'autres ... la liste serait longue.

Ety était une compagne de voyage très agréable, toujours de bonne humeur, essayant, en cas de problème, de trouver une solution avec bon sens et calme. Elle s'intéressait aux autres et ne parlait jamais de ses problèmes. Nous apprécions sa gaîté et son sens de l'humour. En octobre 2007 une promenade automnale avait été organisée dans le Saumurois ; elle s'est terminée au château d'Epina, chez Dolf et Ety Volcker. Ce fut une charmante soirée, organisée à la perfection par nos hôtes. Il y avait ce soir-là une belle lumière et c'est sur ce souvenir que nous lui disons adieu.

E. North



Nous avons le très grand plaisir de vous annoncer que Mlle Monique Astié a été nommée Commandeur de la Légion d'Honneur le 14 juillet dernier.

Toutes nos félicitations, chère Monique !
Usque non ascendas ?



Le potager de Montriou fait désormais partie du tout nouveau Réseau des Potagers de France avec le potager du Roi à Versailles, la SNHF et Germicopa.

Le château de Montriou, sa chapelle, « avec des jardins pour écrin » sont également associés au tout nouveau réseau du Roi René qui comporte 10 monuments angevins rassemblés pour évoquer la personnalité du roi René.

Bravo à Régis, à Nicole de Loture... et à leur jardinier pour tout le travail accompli.



Les délégués de l'association :

- Secteur 1 - Ouest Sud-Loire : M. de Perthuis (02 41 78 72 01 – alain.deperthuis@worldonline.fr)
- Secteur 2 - Ouest et Angers : Mme Maureau (02 41 39 41 94 – jacquesmaureau@orange.fr)
- Secteur 3 - Nord-Ouest : M. de Vitton (02 41 92 85 03 – domainevitton@wanadoo.fr)
- Secteur 4 - Nord-Est : Mme de Savignac (02 41 95 48 08 – solange.desavignac@laposte.net)
- Secteur 5 - Est : Mme d'Oysonville (02 41 82 22 56 – chrysteldoysonville@voila.fr)
- Secteur 6 - Sud-Est : M. d'Authéville (02 41 38 49 33 – dautheville.f@wanadoo.fr)
- Secteur 7 - Est Sud-Loire : M. Belluet (02 41 57 05 35 – grandlaunay@wanadoo.fr)
- Secteur 8 - Sud-Ouest : M. et Mme de Saint-Seine (02 41 55 02 01 – gonzague@desaint-seine.net)
- Secteur 9 - Mayenne et Sarthe : Mme Lecoq-Vallon (02 43 45 24 33 – agnes.lecoq-vallon@orange.fr)

Coordinatrice : Mme de La Selle (02 41 61 34 77 – noemie.delaselle@orange.fr)

Cultivons nos lectures et nos loisirs

À lire

Recettes d'un potager insolite en Touraine, d'Alix de Saint-Venant, aquarelles de Nicole Caplain, aux Éditions Hugues de Chivré, format 15 x 21 cm, 112 pages, 19,00 €.

Des légumes, des fruits, des fleurs : ces ingrédients sont la base de plus de 50 recettes gourmandes et faciles à réaliser. Alix de Saint Venant, qui depuis dix ans redonne vie au potager du château de Valmer, en Touraine, est l'auteur de ces compositions originales.



Dans les jardins du monde, d'Alain Le Toquin et d'Emmanuel Ducamp, éditions de La Martinière, format 20 x 50, 255 p., 45 €...

Le format original et panoramique de cet ouvrage, ainsi que sa reliure à l'allemande retranscrivent toute la majesté et la poésie de ces endroits uniques. Des textes passionnants retracent l'histoire de ces 80 lieux d'exception, leur particularité et leur avenir. *Dans les jardins du monde* est un livre luxueux qui rassemble les plus belles images d'Alain Le Toquin et qui nous entraîne dans un univers de poésie et de couleurs. M. et Mme North nous recommandent ce superbe livre.



À voir

Exposition Monet au Grand Palais

Sylvie Patin-Gache, commissaire de cette exposition, spécialiste de Monet, élue à l'Académie des Beaux-Arts est venue nous faire une conférence l'an passé dont le thème était *Jardins de Peintres et Peintres de Jardin* qui avait été très appréciée.

Le Courrier de l'Ouest lui a consacré sa dernière page le 11 octobre dernier

Mais ce qu'il n'a pas dit, c'est que Sylvie Patin est d'origine angevine par ses deux grands-parents maternels, et qu'elle aime revenir en Anjou se replonger dans ses racines. Elle est prête à revenir nous faire une autre conférence après cette exposition qui fut un travail considérable.

Roselyne Belluet



Cotisations 2010

Près d'un tiers des adhérents n'ont pas encore payé leurs cotisations, malgré les relances... Nous vous prions de bien vouloir vous mettre à jour pour l'année 2010 : nous serions autrement dans l'obligation de prendre d'autres mesures.

Membre seul : 30 €

Couple : 40 €

Membre bienfaiteur : 50 €

Couple bienfaiteur : 60 €

Adressez-les à :
Noémie de La Selle
Le Hardas

Rédacteurs en chef adjoints et petites mains :

François d'Autherville, Marie-Françoise de Béru, Noémie de La Selle, Hélène Polovy, Maÿlis Thuret